

Première Tradition

« Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu ; le rétablissement personnel dépend de l'unité des AA. »

CHEZ les Alcooliques anonymes, l'unité est notre valeur la plus précieuse. Il en va de notre vie et de celle de tous ceux qui se joindront à nous. Ou nous restons unis, ou l'association est condamnée à mourir. Sans unité, le cœur de notre Mouvement cesserait de battre : ses artères ne porteraient plus au monde entier la grâce de Dieu qui donne la vie : le don qu'Il nous a fait aurait été pure perte. Retournés à leur misère, les alcooliques nous le reprocheraient en disant : « AA aurait pu être une chose si extraordinaire ! »

« Doit-on comprendre, demanderont certains avec anxiété, que chez les AA l'individu n'est pas très important ? Doit-il être dominé par son groupe et s'y perdre ? »

La réponse est un « non » catégorique ! Nous croyons qu'il n'existe pas sur terre une association qui entoure chacun de ses membres d'autant de sollicitude ; sûrement aucune ne protège plus jalousement le droit de chacun de penser, de parler et d'agir comme il l'entend. Aucun membre ne peut en forcer un autre à faire quoi que ce soit ; personne ne peut être puni ou exclu. Nos Douze Étapes sont des suggestions et les Douze Traditions,

qui garantissent l'unité des AA, ne contiennent pas une seule interdiction. Il est toujours dit : « Nous devrions... », et non : « Vous devez ! »

Dans l'esprit d'un grand nombre, toute cette liberté laissée à l'individu est synonyme de pure anarchie. Tous les nouveaux membres, tous les nouveaux amis qui s'intéressent aux AA pour la première fois en sont fortement intrigués. Ils ont sous les yeux une liberté qui frise la licence et pourtant, ils s'aperçoivent immédiatement que les AA sont irrésistibles, tant dans leur détermination que dans leur action. « Comment, se demandent-ils, une telle bande d'anarchistes peut-elle même fonctionner ? Comment réussissent-ils à placer leur bien-être commun en premier ? Quelle est donc cette force qui les unit à ce point ? »

En y regardant de près, on trouve rapidement la clef de cet étrange paradoxe. Tout membre des AA doit se conformer aux principes du rétablissement. Sa vie, en fait, dépend de son obéissance à des principes spirituels. S'il s'en éloigne trop, le châtement vient à coup sûr et ne se fait pas attendre : c'est la maladie, puis la mort. Au début, il se soumet parce qu'il n'a pas choix, mais plus tard, il découvre que c'est là un mode de vie qu'il souhaite vraiment vivre. Il constate même qu'il ne peut conserver ce don inestimable à moins de le partager avec d'autres. Aucun membre ne peut survivre sans transmettre le message des AA. Suite à ce travail de Douzième Étape, dès qu'un groupe se forme, on en arrive à une autre constatation : la plupart des alcooliques ne peuvent pas se rétablir sans le soutien d'un groupe. Le membre prend conscience qu'il n'est qu'une petite partie dans un grand tout et qu'aucun sacrifice

n'est trop exigeant s'il s'agit de la survie de l'association. Il apprend qu'il lui faut tempérer l'élan de ses ambitions et de ses aspirations lorsqu'elles risquent de nuire au groupe. Il devient évident que si le groupe ne peut survivre, l'individu ne le pourra pas davantage.

En premier lieu, le plus important était de trouver la meilleure manière possible de bien fonctionner en tant que groupe. Partout dans le monde, nous avons vu des peuples entiers détruits par l'ambition de quelques dirigeants. Plus que jamais, l'humanité était déchirée par la course à la richesse, au pouvoir et au prestige. Si les forts échouaient dans leur effort de paix et d'harmonie, qu'arriverait-il de notre bande d'alcooliques désordonnés ? Comme nous avons lutté et prié pour notre rétablissement individuel, de même, nous nous sommes engagés dans la recherche des principes qui permettraient au Mouvement entier de survivre. C'est sur la base solide de l'expérience qu'a été forgée la structure de notre association.

Inlassablement, dans quantité de villes et de villages, nous avons rejoué l'épisode d'Eddie Rickenbacker et de ses courageux compagnons, dont l'avion s'était écrasé dans le Pacifique. Comme nous, ils avaient brusquement échappé à la mort, mais ils flottaient néanmoins sur une mer périlleuse. Ils avaient si bien compris eux, que leur bien-être commun devait venir en premier lieu ! Aucun ne pouvait se permettre de s'approprier le pain ou l'eau potable. Chacun devait respecter les autres, et tous ont réalisé que seule une foi absolue pouvait leur apporter la force nécessaire. Ils l'ont trouvée, de sorte qu'ils ont pu transcender tous les défauts de leur frêle embarcation, toutes les épreuves de l'incertitude, de la

souffrance, de la peur et du désespoir, et même la mort de l'un d'entre eux.

Il en fut ainsi pour les AA. La foi et les œuvres nous ont permis de nous développer à partir des leçons tirées d'une incroyable expérience. Ces leçons sont encore vivantes aujourd'hui dans les Douze Traditions des Alcooliques anonymes qui, si Dieu le veut, nous maintiendront dans l'unité aussi longtemps qu'Il aura besoin de nous.



PREMIÈRE TRADITION — VERSION INTÉGRALE

Chaque membre des Alcooliques anonymes n'est qu'une infime partie d'un grand tout. Les AA doivent continuer d'exister sinon la plupart d'entre nous serons voués à une mort certaine. Notre bien-être commun doit donc venir en premier lieu, mais notre bien-être personnel vient tout de suite après.